

# « C'est pas parce que ça va mal qu'on va rester dans notre trou »

La fête ce week-end, comme tous les ans, pour les Jeunes Agriculteurs du canton de Valenciennes. Mais au terme d'une année difficile, le rendez-vous a pris comme un petit air de village assiégé entré en résistance. La fête comme antidote à la crise. Et presque comme un acte de foi.

PAR THÉODORE TERSCHLUSEN  
valencienneslavoxdunord.fr

**ESTREUX.** La volée de tracteurs est installée en ligne sur la crête, comme un régiment avant la bataille. Et c'est un peu ça, ces derniers temps, l'agriculture. Une sacrée bagarre. Pensif, Julien Barrette regarde les engins tout neufs, à 100 000 € pièce. On imagine les traites. Mais aujourd'hui Julien a envie de penser à autre chose, et regarde, intéressé, un tracteur lutter contre la remorque-frein qui, toutes plaques au sol dehors, va tester la puissance de l'engin. La tête à la fête quand même ? Producteur de lait à Maresches, Julien n'hésite pas une seconde. « Ce n'est pas parce que ça mal qu'on va rester dans notre trou. Notre année, ce n'est pas ce qu'on avait espéré, mais on va la fêter quand même ».

## ZÉRO SALAIRE

Mais oui, les temps sont durs. Julien n'est même pas en colère. C'est juste un constat. « On doit être les seuls à subir ça. L'industrie peut refuser de vendre à perte. Nous, non. On nous paie tant, et le mois prochain, on nous dit qu'on ne sait pas. Parce que nous, il nous faut nourrir les bêtes. Les vaches ne sont pas des machines. Elles ne se débranchent pas ». Résultat : cette année Julien a travaillé pour zéro salaire. Dix, douze heures par jour de taf pour vivre grâce au job de son amie. Il persiste à ne pas « trouver ça très normal ».

Vice-président des Jeunes Agriculteurs du canton, l'Estreusien Jérémy Morelle confirme. Rien qui va, ni le lait, ni les céréales, ni la viande. Peut-être pas cette an-



Le président Fabien Housez : « L'agriculture a toujours fait ce qu'on lui demandait de faire ». PHOTO DIDIER CRASNAULT

née encore qu'il se mettra à son compte, lui qui travaille comme salarié dans la ferme de son père. « Après un exercice comme ça, on réfléchit plus que jamais ». Au point de renoncer à la vocation ? La réponse est tranchée. « Non ». Julien va apprécier le barbecue plus que jamais. « Faut pas s'isoler », glisse-t-il, mine de rien. Parce que seul avec ses idées noires... « Moi je cause, je vais vers les gens. Mais pas tous. Il y a ceux qui ne savent pas dire que ça ne va pas ». Et ça peut très mal se terminer. « Les suicides de paysans, on n'en parle pas assez ». Chacun a un cas. Dans l'Aisne, ici sur le secteur

**« Faut pas s'isoler », rester seul avec ses idées. Chacun ici a en tête un exemple où cela s'est très mal terminé. Ici dans le coin aussi...**

aussi. « Un jeune ». La pudeur interdit d'évoquer la localité.

Le président Fabien Housez s'appuie sur un capot de tracteur. Son père lui a glissé que le rendement côté céréales ne dépasserait pas celui des années... 1960. Le modèle de l'agriculture productiviste remis en cause ? Fabien sourit et n'en pense pas moins. « Il faut aller au marché, la vente directe, le bio. Mais vous savez, l'agriculture a toujours fait ce qu'on lui demandait de faire. D'abord nourrir tout le monde, puis produire pas cher. Aujourd'hui, on veut du sain-sain. On est pour aussi. Mais on ne pourra pas le faire pour moins cher ».

Fête des jeunes agriculteurs ce dimanche de 10h à 19h à Estreux, derrière Toyota. Démonstrations, produits locaux, petite restauration.